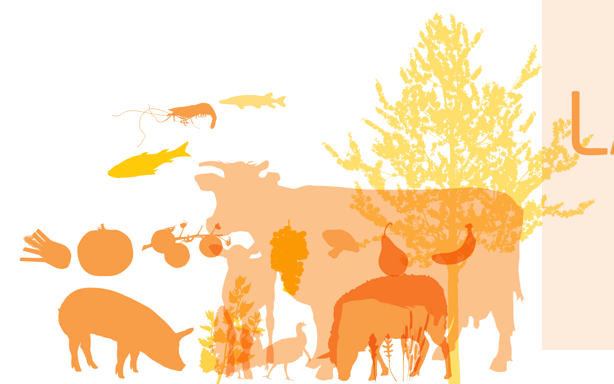


LA BANANE EN 2011

>>> BILAN DE CAMPAGNE

Une année 2011 cyclothymique… de l'euphorie à la dépression

Les opérateurs de la filière banane française, tant au niveau de l'importation que de la production, se font l'écho d'une dégradation des marchés et d'une rentabilité en berne. Les chiffres de la campagne 2011 ne sont pourtant pas alarmants. Le prix import annuel est proche de celui de 2010 et s'établit à 0,68 € HT/kg. L'approvisionnement national net est en sensible progression dans un contexte d'apports européens stables (5 211 000 t en 2011). Avec la déréglementation des marchés mise en œuvre par l'Union Européenne depuis 2006, le commerce des bananes s'est banalisé au même titre que les autres marchés d'importation de fruits frais. Les apports ne sont plus contingentés et l'équilibre de nos marchés ne repose plus aujourd'hui que sur une adéquation entre l'offre et la demande.

Faits marquants

Crise majeure en Equateur
En août 2011, alors que les prix sont au plus bas, un fonds de soutien aux petits producteurs est mis en place par le gouvernement équatorien. Les dix millions d'euros mis à disposition par l'Etat auraient dû permettre de retirer du marché un million de régimes par semaine sur les 5 millions exportés. En réalité, à peine 100 000 régimes ont été achetés par semaine et les petits producteurs se sont plaints de ne pas avoir été payés à temps. Entre temps, les cours se sont rétablis à de meilleurs niveaux et ont rendu caduque cette opération.

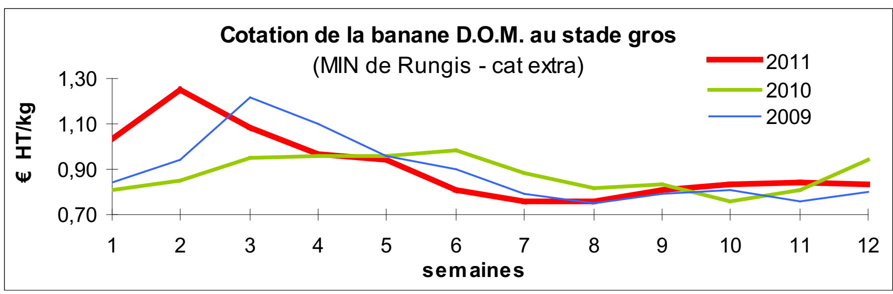
Un repli des transnationales sur le marché américain
La crise subie en Equateur incite ce pays à orienter majoritairement ses exportations vers l'UE et la Russie tandis que la Colombie et le Costa Rica limitent leurs exportations vers l'Europe et privilégient un marché américain très attractif. Tous ces mouvements sont les signes annonciateurs d'une évolution structurelle du marché bananier mondial au lendemain de l'abandon de l'OCMB (Organisation Commune du Marché de la Banane) pour un marché dérégulé.

Consommation en baisse
La crise Escherichia coli de fin mai à début juin a des répercussions importantes et durables sur la consommation des fruits et légumes frais, dont la banane qui paye également son tribu à ce grave problème sanitaire. Les flux bananiers du sud de l'Europe sont aussi très perturbés par les révolutions qui ont lieu au printemps 2011 en Méditerranée. Cette situation politique instable entraîne l'ajout de volumes conséquents aux apports traditionnels. Les importations européennes progressent alors considérablement entre avril et août (+2 % en avril jusqu'à + 8 % en juillet par rapport aux mêmes mois de 2010). Le contexte de crise économique mondiale a également un impact non négligeable sur les comportements d'achat des consommateurs. Interfel annonce un nouveau recul de la consommation des fruits et légumes frais et AGRESTE précise que leurs prix baissent respectivement de -11 % et de -8 % en 2011.

Politique bananière européenne
Le marché européen est maintenant complètement dérégulé. Seuls perdurent des droits de douane différenciés et dégressifs. Ce droit est égal à zéro pour les pays ACP (Afrique, Caraïbes et Pacifique), et vaut 136 €/t pour les « origines dollar » (114 €/t fixé pour 2018). La commission européenne a également avalisé un certain nombre de mesures de soutien aux pays exportateurs de banane des pays ACP (MAB : mesures d'accompagnement dans le secteur de la banane). L'enveloppe totalise 190 millions d'euros. A l'initiative de la commission européenne, les pays ACP africains se sont réunis en séminaire à Accra en janvier 2012 pour déterminer quels seront les axes prioritaires qui leur permettront d'améliorer leur compétitivité. Les modalités de mise en œuvre ne sont pas encore connues mais la commission européenne précise que l'utilisation de ces fonds fera l'objet d'un suivi visant à démontrer que les aides européennes ont non seulement servi à améliorer la compétitivité mais ont aussi eu des répercussions positives sur les volets social et environnemental des pays bénéficiaires.

Création de l'AIB (Association Interprofessionnelle de la Banane) en février 2012
Elle réunit l'ensemble des opérateurs de la filière banane de la production à la distribution. Sa vocation majeure est de promouvoir la consommation de bananes.

Faible concurrence des autres fruits
La saison de fruits rouges se met en place avec une quinzaine de jours d'avance. Par ailleurs, les campagnes des fruits à noyaux sont également précoces mais peu volumineuses. La pêche et la nectarine connaissent de grosses difficultés d'écoulement tout au long de l'été 2011 (crise conjoncturelle du 16/06 au 23/08).



SOMMAIRE





Déroulement de la campagne

Premier semestre : campagne prospère subitement pénalisée par la crise sanitaire E.Coli

Fin 2010, de mauvaises conditions climatiques (cyclones, inondations et sécheresse) ont perturbé la production, entraînant une réduction des disponibilités en Amérique latine et dans les Caraïbes. Les prix se sont donc orientés à la hausse pour se maintenir à des niveaux élevés durant tout le premier trimestre de 2011. Les prix à l'importation atteignent des niveaux historiques sans parvenir toutefois à passer la barre d'un euro (fin janvier). En février et en mars, la tendance perdure grâce à des disponibilités très limitées notamment pour la Martinique et la Guadeloupe qui se remettent lentement du passage du cyclone Tomas. En Côte d'Ivoire, la crise politique pèse toujours sur les transactions économiques du pays et les expéditions ne sont guère volumineuses. Les bananes d'origine dollar sont largement représentées dans les linéaires de la grande distribution.
A partir de mai, la tendance s'inverse. Les cours commencent à s'infléchir et les apports à s'intensifier. Martinique et Guadeloupe retrouvent un meilleur potentiel. La situation se complique en juin. La banane paie son tribu à la crise « E. Coli » qui touche toute l'Europe. Au même titre que les autres fruits et légumes, la banane devient pour un temps un produit dangereux qu'il faut bien se garder de consommer. Nos producteurs nationaux de Martinique et de Guadeloupe reviennent en force sur le marché durant cette période où l'offre abonde et les prix se dégradent.

Second semestre : marché plombé par des volumes excessifs

Les cours vont atteindre leur plus bas niveau de l'année au cours de l'été dans un contexte rendu difficile par une demande particulièrement en retrait avec des disponibilités allant bien au-delà des besoins. Les importations de banane dans toute l'Europe ont été bien plus élevées que la normale. A l'automne, la reprise espérée ne fera pas long feu. Les apports à nouveau volumineux des mois d'octobre et de novembre vont mettre un terme à toutes les tentatives de redressement du marché. Le dernier trimestre se déroule dans une ambiance plutôt morose et les cours ne parviendront à se maintenir qu'avec difficultés.

Le marché de la banane

Le marché bananier en France et en Europe

L'approvisionnement net est en légère progression tout en restant très proche de la moyenne des 3 ans (544 000 t contre 492 000 t en 2010 et 557 000 t en 2009). Le prix import de la banane Martinique extra s'établit à 0,68 €/kg. Il est donc identique à celui de 2009 et de 2010. Il n'en reste pas moins que le marché français montre une sensibilité accrue au contexte bananier mondial et que la hausse des coûts de production érode les marges à tous les niveaux.
La France reste une vaste plate-forme de réexportation. En 2011, environ 250 000 t de bananes ont été réexpédiées vers l'étranger. A la production nationale viennent s'ajouter celles des pays africains (avec qui la France conserve des rapports privilégiés) et désormais celles du Surinam et de la République Dominicaine (second exportateur mondial de banane Bio). Les bananes dollar n'entrent pas en Europe par le territoire français mais des apports via d'autres états membres viennent compléter l'offre. Le premier semestre 2011 est particulièrement favorable aux fournisseurs de bananes dollar dont les volumes commercialisés en France restent difficiles à chiffrer.
La consommation annuelle de banane progresse en France (8,6 kg/hab en 2011 contre 7,6 en 2010). L'Irlande et le Royaume-Uni restent les plus gros consommateurs avec plus de 16 kg/hab. Les européens du Nord sont dans le groupe de tête (Suède, Danemark, Finlande). L'Allemagne reste bien placée avec 11,3 kg/hab. L'Espagne (10,5 kg/hab) et l'Italie (9,9 kg/hab) nous devancent. La zone NEM (Nouveaux Etats Membres) reste sous-consommatrice (de 1,7 à 3,9 kg/hab).

Le marché américain

L' approvisionnement net est évalué à 3,6 millions de tonnes. Ce marché est en pleine expansion et fait des envieux sur le vieux continent. Depuis quelques années (2006), les prix import comme les prix de la grande distribution ont été revalorisés sans aucune incidence sur la consommation qui continue de progresser. Le Guatemala reste le principal fournisseur avec près de 30 % des apports. L'Equateur se place au second rang mais recule en volume. Le Costa Rica et le Honduras reviennent à de meilleurs niveaux après de grosses difficultés climatiques. La Colombie régresse de 16 % à cause des fortes précipitations de la fin 2010.

Les pays producteurs de banane

Les origines ACP

L'année 2010 avait été celle des records. Avec 950 000 t en 2011, les pays ACP régressent . Ceci représente malgré tout une belle performance. Les pays ACP africains sont les moins bien lotis avec une diminution de volume de -6 %. En 2011, les volumes de la Côte d'Ivoire sont en sensible régression avec 223 700 t dont 46 700 t acheminées vers Port Vendres (au lieu de 244 000 t en 2010) . Les envois camerounais totalisent 234 000 t dont 83 900 acheminées vers ce même port. Après un pic de production en 2010 (52 000 t), la production du Ghana atteint 47 000 t dont 17 000 débarquées en France. Avec 63 000 t, le Surinam maintient ses positions. Le champion du groupe des pays ACP demeure la République Dominicaine avec 326 700 t dont 15 800 débarquées à Dunkerque. C'est l'une des origines les plus exportatrices de banane Bio vers le continent européen (95 % de sa production lui est destinée). La production bananière périclite aux petites Antilles (Saint-Vincent, Sainte-Lucie, Dominique) car les aléas climatiques s'ajoutent aux fléaux sanitaires (Cercosporiose).

Les origines dollar

L'ensemble des origines du groupe dollar progressent en Europe. Avec 1 339 000 t, l'Equateur accroît ses exportations. Ce sont 115 000 t de mieux qu'en 2010. A contrario, ses expéditions vers les Etats-Unis diminuent de 101 000 t. C'est de loin le premier fournisseur de l'UE. Ce pays affiche une production de 5,3 millions de tonnes en 2010. Son emprise commerciale sur l'UE ne cesse de s'accroître. L'Equateur s'est aussi emparé du marché russe ainsi que de celui des pays de l'Est.
La Colombie s'essouffle. Avec 1 136 500 t, elle perd 3 % de part de marché car des aléas climatiques ont fortement pesé sur sa production en 2010. Le Costa Rica, troisième fournisseur de l'UE, améliore ses performances en exportant 844 800 t soit 9 % de progression entre 2009 et 2010. Le Pérou progresse à nouveau de façon spectaculaire. Il exporte 65 500 t de bananes vers l'UE contre 51 600 t en 2010 (+18 %). Sa stratégie commerciale reste très axée sur le marché du BIO (et fair-trade) grâce à une situation géographique et climatique favorable à cette production (zones sèches irriguées permettant d'éviter la prolifération des maladies fongiques). A l'inverse, les apports panaméens et brésiliens régressent.

La production européenne

Le recul (-7 %) de la production européenne (612 000 t) est préoccupant. Les Canaries voient leur production (346 000 t) chuter de 13 % sur 2010. Malgré cette diminution, la campagne 2011 se déroule plus sereinement. Rappelons qu'en 2010 sur 400 000 t produites, 36 000 t avaient été détruites au champ. Les prix à la consommation sont revalorisés sans pour autant freiner la demande. Seule ombre au tableau : la perte de part de marchés par la platano au profit de la banane traditionnelle.

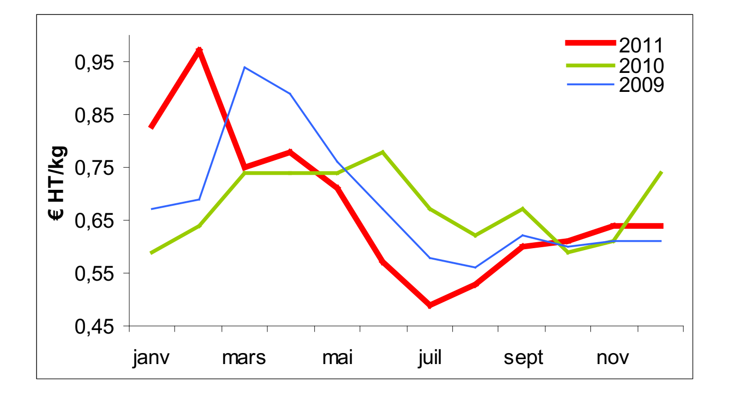
La production française

La production bananière martiniquaise (181 000 t) est en recul (–10 % par rapport à la moyenne décennale) et celle de la Guadeloupe (61 500 t) chute de 5 % par rapport à la moyenne décennale. La Guadeloupe repasse cependant au-dessus des 60 000 t, niveau qu'elle n'avait plus atteint depuis 2003.
La MRN (maladie des raies noires ou cercosporiose noire) a été officiellement observée en septembre 2010 en Martinique et depuis le début 2012 en Guadeloupe. Cette maladie fongique déjà présente dans toutes les productions d'Amérique latine, d'Afrique et d'Asie s'est propagée sur l'ensemble de l'arc des Caraïbes qui avait jusqu'à présent réussi à s'en préserver grâce à son insularité. Le développement de la maladie est rapide et se traduit par une diminution des rendements et une maturation avancée des fruits qui deviennent non commercialisables. Une lutte chimique raisonnée a été mise en place avec l'appui du Cirad et a déjà permis de maîtriser la cercosporiose jaune au prix de cinq à sept traitements par an. La MRN est beaucoup plus virulente et plus difficile à contrôler.

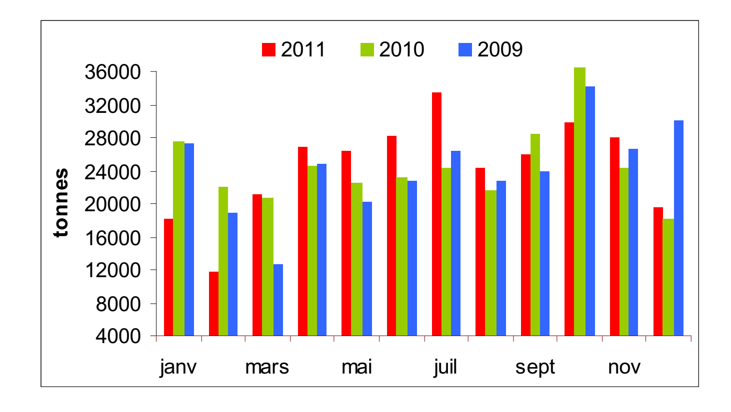
Source : Eurostat et Observatoire des marchés du CIRAD

D'une campagne à l'autre

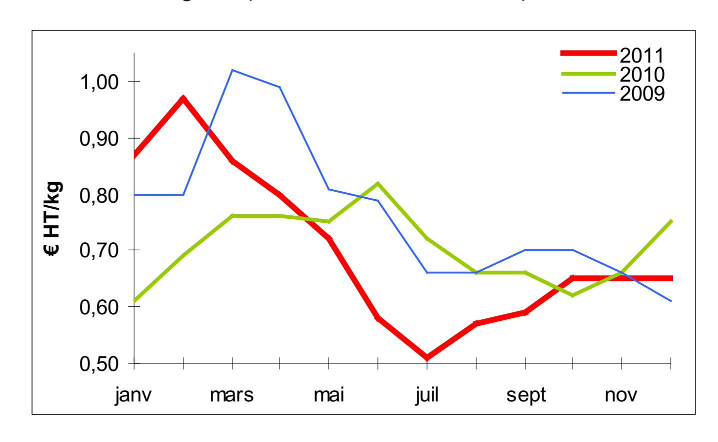
Cours moyen mensuel de la banane à quai dans les ports du Nord
Toutes origines (D.O.M. - Surinam) - cat. extra



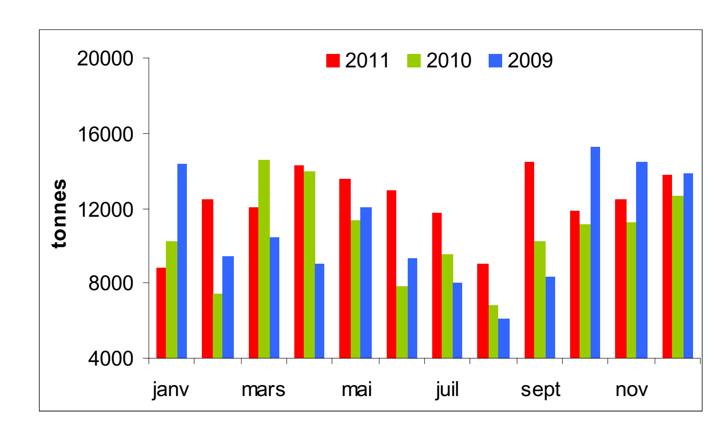
Arrivages à quai dans les ports du Nord
Toutes origines (D.O.M. - Surinam)



Cours moyen mensuel de la banane à quai dans les ports de Marseille - Port Vendres
Toutes origines (Cameroun - Côte d'Ivoire) - cat. extra



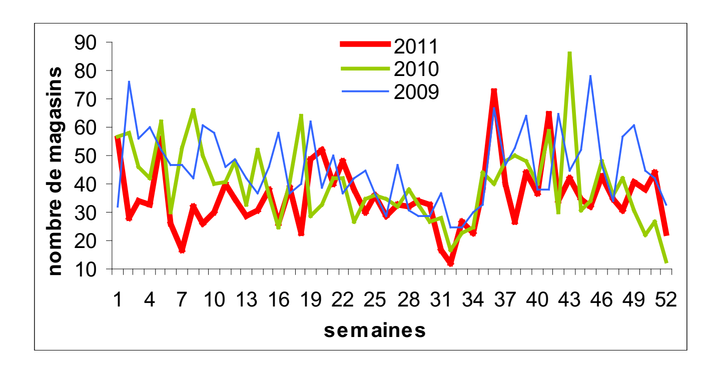
Arrivages à quai dans les ports de Marseille - Port Vendres
Toutes origines (Cameroun - Côte d'Ivoire - Ghana)



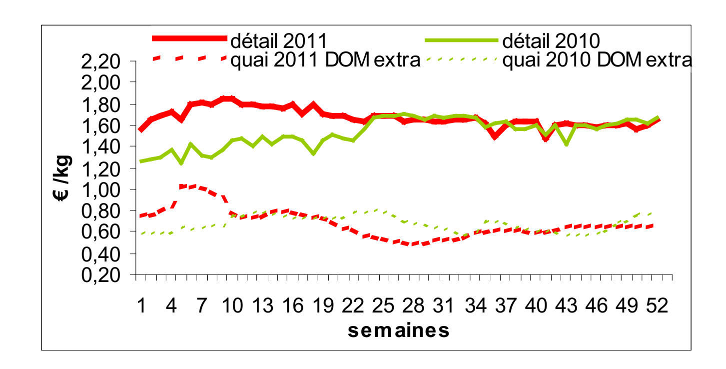
Les apports africains sont supérieurs d'environ 20 000 tonnes à ceux de 2010. Les apports ivoiriens continuent de régresser tandis que le Cameroun progresse de 30 000 tonnes sur 2010. Les apports du Ghana baissent sensiblement (16 900 t en 2011 contre 19 100 t en 2010)

Prix au stade détail

Les promotions en GMS
(nombre de magasins en promotion sur les 150 magasins enquêtés chaque semaine par le RNM)



Evolution des cours à quai - ports du Nord
(banane DOM en € HT/kg) **et au stade détail**
(toutes origines confondues en € TTC/kg)

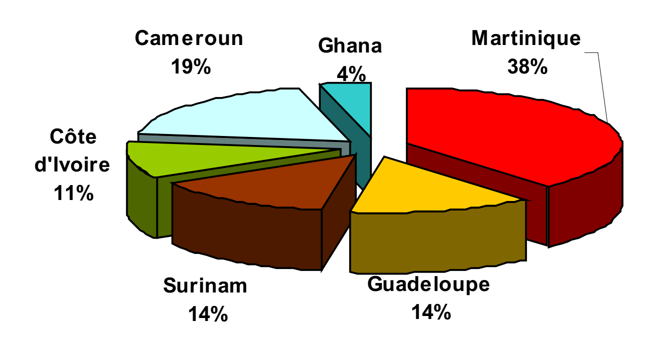


Fortes poussées promotionnelles pendant les périodes difficiles du début de l'année civile et début de l'année scolaire.

Un premier semestre très décevant une période estivale sans précédent et un second semestre générateur de marge.

Chiffres indispensables

Répartition par provenance des arrivages sur les ports français



Le Cameroun et la Guadeloupe grignotent quelques parts de marché au Surinam.

Cours à quai

(moyenne mensuelle par port, provenance et catégorie en € HT /kg)

	DUNKERQUE					MARSEILLE / PORT VENDRES
	Martinique	Guadeloupe		Surinam		Cam/C.Iv/Ghana
	extra	extra	cat I	extra	cat.I	extra
Janvier	0,83	0,81	0,71	0,76	0,71	0,87
Février	0,97	0,93	0,81	0,88	0,82	0,97
Mars	0,75	0,79	0,68	0,73	0,69	0,86
Avril	0,78	0,78	0,67	0,72	0,67	0,80
Mai	0,71	0,71	0,61	0,67	0,60	0,72
Juin	0,57	0,57	0,46	0,51	0,44	0,58
Juillet	0,49	0,49	0,39	0,43	0,38	0,51
Août	0,53	0,53	0,42	0,47	0,41	0,57
Septembre	0,60	0,60	0,49	0,52	0,47	0,59
Octobre	0,61	0,61	0,50	0,50	0,46	0,65
Novembre	0,64	0,64	0,54	0,54	0,48	0,65
Décembre	0,64	0,64	0,54	0,50	0,42	0,65
2011	0,68	0,74	0,62	0,60	0,55	0,70
2010	0,68	0,67	0,57	0,61	0,56	0,70
2009	0,68	0,68	0,49	0,64	0,59	0,75
2008	0,70	0,70		0,67	0,63	0,75

Tonnages à quai

(en tonnes par port, provenance et catégorie)

	DUNKERQUE										MARSEILLE / PORT VENDRES			FRANCE
	C.Ivoire	Martinique			Guadeloupe			Surinam			C.Ivoire	Cameroun	Ghana	
	total	transit	vendu	total	transit	vendu	total	transit	vendu	total	total	total	total	TOTAL
Janvier	140	2 000	8 595	10 595	1 325	2 706	4 031	1 091	2 367	3 458	2 362	5 174	1 303	36 689
Février	0	965	4 197	5 162	698	2 844	3 542	1 242	1 843	3 085	3 528	7 543	1 368	24 228
Mars	120	4 404	8 824	13 228	1 660	1 483	3 143	1 697	2 876	4 573	5 147	5 806	1 128	33 145
Avril	0	3 985	10 483	14 468	2 136	2 178	4 314	4 515	3 475	7 990	4 294	8 378	1 580	41 024
Mai	0	5 517	9 263	14 780	2 721	2 109	4 830	3 651	3 182	6 833	4 587	7 352	1 583	53 487
Juin	0	7 432	8 631	16 063	4 313	1 493	5 806	3 734	2 559	6 293	4 450	6 995	1 550	41 157
Juillet	0	9 712	11 059	20 771	5 510	1 488	6 998	3 499	2 215	5 714	3 051	7 034	1 632	45 200
Août	0	6 643	9 221	15 864	3 858	1 679	5 537	1 367	1 630	2 997	2 904	4 879	1 237	33 418
septembre	0	5 453	10 267	15 720	3 627	1 849	5 476	2 398	2 294	4 692	4 436	8 963	1 095	40 383
Octobre	0	6 014	11 879	17 893	4 345	2 326	6 671	2 466	2 827	5 293	4 966	5 794	1 128	41 745
Novembre	0	5 189	10 252	15 441	3 741	2 603	6 344	2 571	3 579	6 150	3 566	7 476	1 456	40 433
Décembre	0	2 659	7 779	10 438	1 901	2 465	4 366	3 011	1 681	4 692	3 402	8 425	1 914	33 237
total 2011	260	59 973	110 450	170 423	35 835	25 223	61 058	31 242	30 528	61 770	46 693	83 819	16 974	464 146
total 2010	2 800	45 305	124 647	172 268	22 421	27 606	56 195	38 752	24 497	58 312	55 360	49 491	19 171	427 019
total 2009	8 261	44 859	126 232	171 091	25 570	27 606	53 176	49 539	8 473	58 012	120 085	0	7 867	418 492
total 2008	8 857	33 790	100 929	134 719	16 897	23 977	40 874	41 786	22 523	64 309	58 242	0	42 584	349 585

Le MIN de Rungis

Cours moyen mensuel par provenance en catégorie Extra (€ HT/kg)

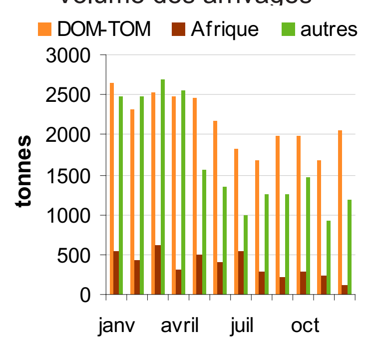
	Janv.	Fév.	Mars	Avril	Mai	Juin	Juil.	Août	Sept.	Oct.	Nov.	Déc.	Année
AFRIQUE	1,03	1,25	1,08	0,97	0,94	0,81	0,76	0,76	0,81	0,83	0,84	0,83	0,90
DOM-TOM	1,03	1,25	1,08	0,97	0,94	0,81	0,76	0,76	0,81	0,83	0,84	0,83	0,90
AMERIQUE	1,03	1,25	1,08	0,97	0,94	0,81	0,76	0,76	0,81	0,83	0,84	0,83	0,90

Volumes mensuels par provenance en tonnes (source SEMMARIS)

	Janv.	Fév.	Mars	Avril	Mai	Juin	Juil.	Août	Sept.	Oct.	Nov.	Déc.	Total
DOM-TOM	2 650	2 320	2 517	2 477	2 455	2 184	1 815	1 694	1 996	1 989	1 674	2 061	25 832
AFRIQUE	545	436	619	317	504	401	551	294	209	299	237	108	4 520
AUTRES	2 479	2 485	2 699	2 549	1 565	1 344	999	1 230	1 262	1 441	913	2 185	21 151
ENSEMBLE	5 674	5 241	5 835	5 343	4 524	3 929	3 365	3 218	3 467	3 729	2 824	4 354	51 503

Le MIN de Rungis

Volume des arrivages





ÉTABLISSEMENT NATIONAL
DES PRODUITS DE L'AGRICULTURE ET DE LA MER

Direction Marchés, études et prospective
12 rue Henri Rol-Tanguy
TSA 20002
93555 Montreuil-sous-Bois cedex
Tél. : 01 49 55 59 14 / Fax : 01 49 55 48 64



Pour en savoir plus sur la banane :

Directeur de la publication : **Fabien Bova**

Composition : **RNM Agen (Nathalie Duranton-Eveillard)**

Date de parution : février 2013

Rédacteur : **Eric Engel**

Centre de Rungis : 04.41.73.48.03

Centre de Marseille : 04.01.98.01.02

Centre de Rouen : 02.32.18.95.05

notre site : **www.rnm.franceagrimer.fr**